

—Alors, vous allez vous marier !... Et comment s'appelle votre fiancé ?

—Oh ! vous ne le connaissez pas.

—Directement, non... Mais peut-être ai-je entendu parler de lui par les ouvriers qui viennent

Dolorès passa la main sur son front et murmura, en s'efforçant de sourire :

Le visage de Merced s'éclaira.

—Vous avez raison, pensa-t-elle... Un homme qui est bon avec ceux auxquels il commande, doit faire un bon mari... Je vais vous dire son nom, mais vous me promettez de me répéter scrupuleusement ce que vous avez entendu ?

—Je vous le jure.

—Eh bien ! il s'appelle M. Miquet.

Heureusement pour elle, la stupéfaction terrifiée en laquelle ce nom jeta Dolorès, lui serra la gorge comme dans un étouffement.

Défaillante, elle s'appuya à la cloison, les yeux fermés, sentant tout tourner autour d'elle.

—Eh bien ! demanda Merced, en avez-vous entendu parler ?

Il fallut à la pauvre femme un effort surhumain pour balbutier un "non" à peine intelligible.

—Je savais bien, dit Merced, que vous ne pouviez le connaître...

Et Dolorès pensait à part elle :

—Voilà donc le secret de ce misérable... Moi je ne compte plus... Moi, je ne suis plus rien... Il lui faut une femme lui apportant l'argent nécessaire à ses vices...

Elle considérait Merced d'un air attendri.

—Pauvre jeune fille !... Mais ce serait un crime que de la laisser s'engager dans une pareille voie...

Soudain, un tremblement convulsif la prit :

—Mais moi, pensa-t-elle... c'est ma mort certaine que ce mariage... Maintenant que le hasard m'a remise sur son chemin, il n'aura de tranquillité qu'après s'être assuré de mon silence...

En ce moment, un pas se fit entendre dans la salle voisine.

Doucement Dolorès souleva le rideau qui masquait la porte vitrée et un cri étouffé s'échappa de sa gorge contractée ; c'était Pierre qu'elle venait d'apercevoir... Pierre, qui se tenait immobile sur le seuil, fouillant la salle d'un regard perçant.

Un frisson glacé la secoua des pieds à la tête.

—Mon Dieu ! mon Dieu ! balbutia-t-elle, étreinte par un pressentiment sinistre.

Elle dit cela à mi-voix, oublieuse de Merced.

Tout à coup, le souvenir de la jeune fille lui revint ; elle se retourna brusquement.

Sous le coup des fatigues physiques et des inquiétudes, la pauvre enfant s'était endormie.

—Tant mieux, murmura Dolorès ; de cette façon elle n'entendra rien de l'explication.

Elle marcha à la porte, posa la main sur le bouton et hésita.

Puis, vivement, elle fit un signe de croix et entra dans la salle.

## XX.—LA TAVERNE DU "GRAND-FRANÇAIS"

En apercevant sa femme, Pierre Miquet ne fit pas un mouvement ; un imperceptible tressaillement agita les muscles de sa face et ses prunelles fixes, sans éclat comme sans reflet, s'attachèrent sur la malheureuse.

C'est ainsi que le serpent doit regarder sa victime avant de s'élançer sur elle.

Cependant Dolorès, se souvenant des recommandations de Jacques, imposa silence à la terreur qui lui faisait monter aux lèvres des cris d'effroi, et se raidissant pour ne point chanceler, elle fit quelques pas vers le misérable.

—Que désirez-vous ? demanda-t-elle, en affermissant sa voix.

Il eut un haussement de sourcils plein d'étonnement ; cette question dans la bouche de sa femme le surprenait.

Au milieu de toutes les aventures auxquelles il avait été mêlé, il avait perdu le souvenir de la démarche faite auprès de lui, quelques semaines auparavant par Dolorès, venant l'implorer au nom de son mari.

Il réprima un sourire et murmura :

—C'est vrai.

Alors, l'enveloppant d'un regard railleur :

—Ce que je veux, demanda-t-il... parbleu !... je veux causer avec vous...

Elle eut un brusque haut le corps et répliqua d'une voix sourde :

—Causer avec moi ! à quoi bon ?... que peut-il y avoir de commun entre vous et moi !

La surprise de Pierre fut si grande qu'il ne put la cacher entièrement : est-ce que véritablement sa femme le prenait pour le cousin Jacques ? est-ce que, tout à l'heure, il s'était trompé en se croyant reconnu ?

Au fond, il était préférable que cela fût ainsi... mais il fallait s'en assurer.

D'un mouvement plein de désinvolture, il se laissa tomber sur un siège et frappant du plat de la main sur une table placée près de lui :

—Deux verres de porto, commanda-t-il.

—Deux ! répéta-t-elle.

—Oui, deux... un pour moi, l'autre pour vous...

Elle eut sur le face une expression de dégoût telle qu'il ne put s'empêcher de rire.

—Vous m'en voulez toujours, alors ? demanda-t-il, en lui entrant dans les yeux ses regards aigus.

Ne sachant où il voulait en venir, elle trouva plus prudent de garder le silence ; elle ébaucha simplement un geste vague.

—Ecoutez donc, poursuivit-il, j'ai été un peu dur peut-être... mais il ne faut pas trop m'en vouloir... nouvellement arrivé dans le pays, j'avais la tête encore pleine de tous les récits qui se débitent là-bas en France sur le nouveau-monde...

c'est pourquoi, tout d'abord, je n'ai vu en vous qu'une aventurière.

—Tout d'abord, balbutia-t-elle... mais ensuite ?

—Ensuite, j'ai eu des remords...

—Des remords !... vraiment ?

Et la pauvre créature, abusée, avait dans la prunelle comme un rayonnement ; elle s'imaginait d'après ces paroles, que repentant de son crime, honteux de la comédie odieuse qu'il jouait, Pierre jetait enfin le masque et revenait à elle.

—Oui, poursuivit-il, à peine m'aviez-vous quitté que j'ai regretté de n'avoir pas mieux accueilli votre demande... après tout, quels que fussent mes légitimes griefs contre lui, ce Pierre était mon cousin, et je devais à son nom, qui était le mien aussi, à ma conscience, à mes devoirs de chrétien, de lui porter secours encore une fois.

Il avait prononcé cela d'une voix vibrante, chaude, pleine de pitié et d'émotion.

Dolorès le regardait avec stupéfaction, ne sachant si elle rêvait, si elle avait bien entendu.

—Je vous ai cherchée depuis ce jour-là, je ne vous ai trouvée nulle part ; à Colon, personne n'a pu me donner des renseignements sur vous... quant à Panama...

—A Panama, répondit-elle, vous ne m'eussiez point trouvée non plus, à moins de venir me chercher à l'hôpital.

—A l'hôpital...

—Oui, un accès de fièvre chaude qui m'a fait enfermer durant plus d'un mois : je suis sortie depuis cinq jours seulement.

La pauvre femme avait pu triompher de sa terreur et de son trouble ; aussi Pierre, tout en l'examinant avec attention, ne pouvait-il, dans son attitude et dans son langage, rien trouver qui trahit la moindre dissimulation.

Soudainement sa poitrine se trouva soulagée d'un grand poids.

Elle ne savait rien, elle ne se doutait de rien ! ses craintes de tout à l'heure étaient vaines.

Il reprit d'un ton dégagé :

—Alors votre mari ?...

Elle se cacha le visage dans ses mains, craignant de laisser paraître l'indignation qui la suffoquait.

—En sortant de l'hôpital, j'ai appris qu'il était mort... le jour même où j'étais venue vous trouver et où vous m'avez chassée si impitoyablement.

—Vous devez m'en vouloir, dit-il d'un ton apitoyé.

Elle leva les mains vers le ciel.

—Dieu est notre maître à tous, riposta-t-elle d'une voix sombre ; il tient dans ses mains les innocents et les coupables ; tout ce qu'il fait est bien fait.

Involontairement, le misérable tressaillit ; ces

paroles venaient de lui rappeler que s'il parvenait à cacher son crime aux hommes, il était au dessus de lui un Puissant dont la longanimité finirait par se lasser et dont la justice s'abattra sur lui.

Il balbutia :

—J'ai été fort surpris de vous voir ici, tout à l'heure.

—Je m'en suis aperçue, répliqua-t-elle.

—Vous jugez si j'ai béni le hasard qui me fait vous rencontrer et me permettait de racheter ma dureté première envers vous...

Puis, soudain, cette idée lui passant alors seulement par la tête :

—Mais comment êtes-vous ici ?

—C'est un ami de mon mari qui m'a procuré cette place pour que je ne meure pas de faim.

—Un ami à...

Pierre allait s'écrier : "Un ami à moi" il s'arrêta à temps et reprit :

—Un ami à votre mari... ah, bah !...

—Oui, poursuivit Dolorès... je ne le connaissais pas... mais un jour qu'il était venu voir mon pauvre Pierre, à Colon, pendant sa maladie, nous avons causé ensemble... et la Providence a voulu que je me rencontre avec lui en sortant de l'hôpital.

On dit que les Italiens n'ont pas bon cœur... celui-là prouve le contraire.

Les sourcils de Pierre Miquet se froncèrent légèrement.

—Mais au fait, vous devez le connaître...

c'est un entrepreneur qui s'appelle M. Giovanni Corda.

Pierre crispa ses ongles sur le bord de la table : Giovanni en rapport avec Dolorès ; voilà qui était louche, du moins dangereux.

Sans être tout à fait certain de la véritable personnalité cachée sous le nom de Jacques Miquet, l'Italien en avait, tout au moins, des soupçons et, un jour ou l'autre, s'il ne l'avait fait déjà, il interdirait Dolorès, s'entendrait avec elle, et la haine du premier unie à l'amour de la seconde, le ferait tomber dans un piège.

Cela, il ne le fallait à aucun prix : en une minute, son plan fut fait.

—Ecoutez, ma chère Dolorès, dit-il : assurément ce que M. Giovanni Corda a fait là pour vous est fort bien, et je me réserve de le remercier chaleureusement, la première fois que je le rencontrerai... mais ce n'est pas suffisant.

—Comment cela ?

—Je ne veux pas qu'il soit dit que Jacques Miquet aura laissé sa cousine dans la misère...

—Mais je ne suis pas dans la misère... j'ai de quoi vivre... cela me suffit.

Il eut un claquement de langue impatienté.

—Vous ne pouvez cependant m'empêcher de faire ce que me dicte ma conscience, insista-t-il.

Elle le regarda, et froidement :

—Est-ce bien votre conscience qui vous dicte cela ?

—Que voulez-vous que ce soit !... donc, c'est entendu, n'est-ce pas ; vous me laissez le soin de votre position.

Elle haussa les épaules, indiquant ainsi que tout cela lui était indifférent.

—Tenez ! dit-il, il m'est venu une idée ; j'ai laissé là-bas, en France, une pauvre vieille femme bien seule, bien désolée depuis mon départ : c'est ma mère ; j'ai pensé que vous pourriez aller habiter avec elle.

Dolorès le regarda si fixement qu'il rougit légèrement, malgré son audace.

—Ainsi, dit-elle d'une voix lente et posée, vous voulez m'envoyer là-bas ?

—Cela ne vous semble-t-il pas bien ainsi ?

Elle réfléchit longtemps, et dit enfin :

—Je ne veux pas m'éloigner d'ici...

—Vivre ailleurs... que vous importe... puisque vous êtes seule ?

—Et mes souvenirs, les comptez-vous pour rien ? j'ai vécu avec mon mari dans ce pays... je veux y traîner ma pauvre existence, je veux y mourir.

Pierre eut un ricanement.

—Votre mari... votre mari... si ce que j'en ai entendu dire est exact...

Elle l'interrompit brusquement :

—Tel qu'il était, fit-elle d'une voix rauque, je l'aimais... je l'aime encore...

Elle se tut et, la tête baissée, attendit.

Il y eut un long silence ; Pierre, le coude sur la